

# Identité religieuse et identification confessionnelle. Introduction

Autor(en): **Pace, Enzo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology**

Band (Jahr): **17 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-816984>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## INTRODUCTION

*Enzo Pace*

Université de Padoue, Département de sociologie,  
Via Andreini 12, I-35100 Padoue

Le thème principal de la communication de Roland J. Campiche ainsi que des interventions des préopinants (Hervieu-Léger et Altermatt) est le rapport entre identité religieuse et identification confessionnelle. Existe-t-il une relation entre ces deux éléments dans les sociétés modernes fortement différenciées ?

Les recherches empiriques les plus récentes – y compris celle de R. J. Campiche en Suisse – semblent toutes démontrer les deux faits suivants :

(a) La majorité des populations européennes continue, tout du moins nominalement, à se servir de la référence confessionnelle pour se situer dans un contexte socio-culturel, cependant et (b) parallèlement on a tendance plus que par le passé à se construire sa propre identité religieuse, à mettre sur pied sa propre «entreprise» de construction identitaire.

Selon la théorie des systèmes, ce phénomène correspond à un processus de différenciation croissante des différentes sphères sociales, processus auquel n'échapperaient pas les religions institutionnelles, avec pour conséquence que les individus auraient tendance à ne pas se reconnaître dans les fins institutionnelles des confessions religieuses.

Le problème est donc de savoir, comme le souligne Hervieu-Léger, s'il y a un enjeu plus important derrière les tensions entre religion et culture. Je me contente de le souligner car les communications ainsi que le débat qui suivra aborderont cette problématique directement ou indirectement.

On peut dire que lorsque les confessions religieuses se sont adaptées, au niveau de leur fonctionnement même, à la logique de «ce monde-ci», en cherchant à mieux vendre leur image afin de soutenir l'entreprise d'évangélisation (à propos de la religion *market-oriented*, je me réfère surtout à la publicité faite par l'Eglise catholique italienne pour convaincre les Italiens de lui dédier une petite partie de leur déclaration d'impôts ; elle utilise, à titre de message, la parabole évangélique du pain et des poissons !). Elles ont déclenché un effet inattendu : elles sont redevenues visibles socialement. Sur le plan de la solidarité sociale par exemple, la religion peut apparaître désormais comme la structure hospitalière du capitalisme avancé et de la société post-matérialiste. Les gens se sont alors montrés disposés à leur reconnaître un domaine spécifique d'action :

le soutien et le secours portés aux «nécessiteux» des sociétés saturées, bref une action immanente. Mais, parallèlement, la proportion de personnes qui ne réussit plus à retrouver dans les fins institutionnelles des confessions la transparence d'un message de salut pour l'individu et «son monde vécu» a peut-être augmenté.

Bref, si la religion peut être considérée comme un réservoir d'évidences langagières (Habermas) qui ne peuvent que partiellement être communiquées par une confession religieuse ou transmises d'une génération à l'autre à travers les mécanismes classiques de la socialisation, il est évident qu'il faut s'attendre à ce que celles-ci soient moins capables qu'autrefois d'être la source principale de la construction identitaire de l'individu et des groupes sociaux.

D'autre part, la religion continue à fonctionner comme une sorte de silo d'informations (Victor Turner) disponibles pour l'interprétation de la condition précaire de l'existence.

La nouveauté est que les individus utilisent effectivement la religion comme réservoir d'informations parmi d'autres, sans que cela produise des phénomènes de dissonance dans la connaissance ou des conflits d'interprétation de la réalité. Mais est-ce vraiment le cas ? Ou ne s'agit-il pas plutôt des mécanismes de sélection permettant que tiennent ensemble au niveau des systèmes individuels des éléments qui pourraient apparaître comme des contradictions inexplicables au niveau des macro-systèmes ?